

Les tours ont-elles de l'avenir ?

Totalement repensées, les tours limitent l'étalement urbain, qui, avec la multiplication des pavillons à jardinnet, est devenu un cauchemar écologique.

Pour devenir durable, la ville peut-elle, doit-elle, prendre de la hauteur? C'est la question épineuse sur laquelle douze cabinets d'architectes ont planché pour la Ville de Paris. Le gratte-ciel attire d'emblée les foudres des écologistes. En effet, plus l'immeuble est haut, plus il est « énergivore », en raison des ascenseurs notamment, ou polluant, du fait de la quantité de matériaux et de béton supplémentaire requise pour édifier en hauteur. Quant à la tour d'habitation, sa réputation est sinistre depuis les échecs des architectures « cage à lapins » des années 1960 et 1970, que l'on a d'ailleurs entrepris de raser.

« La ville basse qui est une aberration, car elle consomme énormément de terrain », plaide l'architecte Jacques Ferrier. Il faut densifier la capitale et sa petite couronne pour éviter que les gens qui travaillent à Paris ne soient obligés d'aller habiter toujours plus loin ». Il faut densifier pour accueillir les milliers d'habitants qui arrivent chaque jour des campagnes et des autres pays. Densifier pour rendre les communications, les transports, plus rapides, plus immédiats, moins chers. Densifier pour développer des villes mixtes, ne séparant plus des cités dortoirs des zones de bureaux, des pôles de loisirs... »

Les zones pavillonnaires consomment trop de terrain et obligent leurs habitants à de longs trajets. Solution : densifier le centre grâce aux tours.

Des tours, pourquoi pas mais à quatre conditions. Qu'elles soient construites au compte-gouttes. Insérées dans des zones très bien desservies par des transports en commun. Qu'elles mixent bureaux et logements, par exemple. Qu'on accepte enfin un surcoût à la construction de 10 à 20 % pour utiliser des matériaux et des technologies peu polluants voire dépolluants, économes en eau encore producteurs d'énergie.

Jacques Ferrier a mis à l'étude sa première « tour verte », qu'il espère construire à Issy-les-Moulineaux. « Issy-green » sera un concentré des recherches de son agence. « Cette tour, dont la construction devrait s'achever en 2012, remplacera 60 000 mètres carrés de bureaux obsolètes. Elle va libérer de l'espace à deux pas du centre-ville, et permettra l'aménagement d'un parc d'un hectare ouvert à tous, d'une salle de spectacle, d'un centre commercial et de quelques logements », détaille Jacques Ferrier. Françoise-Hélène Jourda préconise plutôt, lorsque c'est possible, « de surélever les bâtiments existants d'un ou deux étages, comme c'est déjà le cas à Vienne où les immeubles impériaux sont coiffés de niveaux supérieurs. Nous devons penser la ville dense, la ville verticale, la ville en trois dimensions. Nos cités ne doivent plus être conçues « depuis le sous-sol jusqu'aux toitures », explique Françoise-Hélène Jourda.

